

Coups d'oeil

Numéro 215, septembre–octobre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48680ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

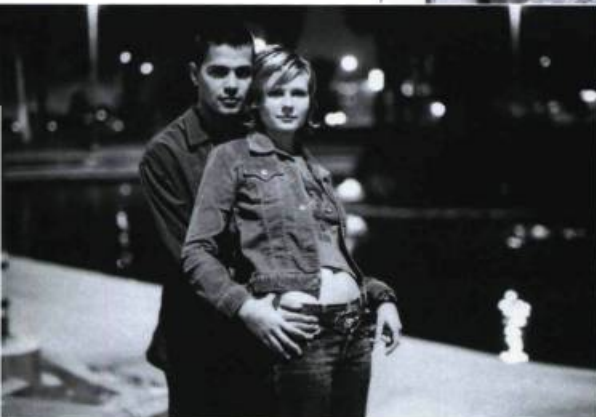
Citer ce compte rendu

(2001). Compte rendu de [Coups d'oeil]. *Séquences*, (215), 62–63.

Dr. Dolittle 2



The Fast and the Furious



Crazy/Beautiful



Angel Eyes



Varian's War

ANGEL EYES

Les Yeux d'un ange — États-Unis 2001, 104 minutes — Réal. : Luis Mandoki — Scén. : Gerald Di Pego — Int. : Jennifer Lopez, James Caviezel, Sonia Braga, Terrence Dashon Howard — Dist. : Warner Bros.

« Plus vous regarderez, plus vous comprendrez », annonce l'affiche publicitaire. Tout ce qu'il y a à comprendre de ce long métrage soporifique, c'est que l'on désire surtout porter son regard ailleurs. Le scénario invraisemblable et prévisible est cousu de fil blanc, les acteurs principaux jouent faux, cette histoire d'amour entre deux écorchés par la vie n'a tout simplement pas la cote. Il est clair qu'on profite ici de la popularité de la belle Jennifer Lopez qui accumule des films ennuyants (*The Cell*, *The Wedding Planner*) à sa carrière pourtant si bien amorcée (*Selena*, *Out of Sight*). (PR)

THE ANIMAL

Animal — États-Unis 2001, 83 minutes — Réal. : Luke Greenfield — Scén. : Tom Brady, Rob Schneider — Int. : Rob Schneider, Colleen Haskell, John C. McGinley — Dist. : Columbia Pictures.

Le mythe de Frankenstein est ici assaisonné à la sauce animale, rien donc d'original. Sans compter les élucubrations scato-bestiales d'un Rob Schneider on ne peut plus perdu dans un environnement social où il est de plus en plus ardu de distinguer l'humain de l'animal. Nous rions de toutes ces difformités, mais demeurons désolés que des films de cette sorte puissent encore exister. Ici, le cinéma est au service de la facilité la plus réductrice. Quand on pense que des œuvres qui méritent leur appellation dorment

encore sur les tablettes des distributeurs et ne sortent sans doute jamais ! (EC)

CRAZY/BEAUTIFUL

États-Unis 2001, 99 minutes — Réal. : John Stockwell — Scén. : Phil Hay, Matt Manfredi — Int. : Kirsten Dunst, Jay Hernández, Bruce Davison, Lucinda Jenney, Taryn Manning, Keram Malicki-Sánchez — Dist. : Buena Vista Distribution.

Il arrive que certains auteurs écrivent des scénarios en se basant sur des événements dont ils ont été témoins. Cela peut parfois produire des films assez intéressants. Mais lorsque ces événements ne suscitent pas l'intérêt des spectateurs, on appelle cela de l'ennui. C'est ce qui semble émaner de la plume des deux scénaristes de *Crazy/Beautiful* (l'impossible et, après tout, possible histoire d'amour entre une Américaine pure laine de 17 ans et un jeune latino-américain du même âge), sans aucun doute le film romantique le plus vide de l'année. Mais le pire dans tout cela, c'est de constater que les comédiens sont d'une conviction étonnante, ce qui, après la projection, nous laisse avec une étrange sensation d'inconfort. (EC)

DR. DOLITTLE 2

Docteur Dolittle 2 — États-Unis 2001, 90 minutes — Réal. : Steve Carr — Scén. : Larry Levin, d'après les personnages des contes de Hugh Lofting — Int. : Eddie Murphy, Kristen Wilson, Raven-Symoné, Kyla Pratt, Lil' Zane — Dist. : Universal Pictures.

Auons que la deuxième partie des aventures de ce vétérinaire qui, grâce à d'étranges expériences, peut parler aux animaux, est beaucoup mieux réussie que la précédente : moins de vulgarités,

personnages mieux structurés, dialogues incisifs et un Eddie Murphy passablement à l'aise dans un rôle taillé sur mesure. Mais les vraies vedettes de cette fable sur la préservation de l'environnement sont les animaux, tous époustoufflants et attachants. Accordons également au réalisateur le mérite d'avoir concocté une mise en scène alerte, contrôlée et agréablement rythmée. (EC)

EVOLUTION

Évolution — États-Unis 2001, 102 minutes — Réal. : Ivan Reitman — Scén. : David Diamond, David Weissman, Don Jakoby — Int. : David Duchovny, Julianne Moore, Orlando Jones, Seann William Scott, Ted Levine, Dan Aykroyd — Dist. : TVA International.

Le réalisateur Ivan Reitman a bien fait rire la planète en 1984 avec la comédie irrésistible *Ghostbusters* et tenta en vain de récidiver cinq ans plus tard avec *Ghostbusters II*. N'ayant toujours pas compris la seconde fois, Reitman reprend à peu de choses près le même thème dans cette œuvre. *Evolution*, qui relate les péripéties de deux professeurs de sciences aux prises avec des extraterrestres, est d'un ridicule aberrant. Mis à part quelques effets spéciaux réussis, rien dans ce film ne capte l'intérêt. Encore moins lorsqu'on surutilise les flatulences comme moteur de production. (PR)

THE FAST AND THE FURIOUS

Rapides et dangereux — États-Unis 2001, 107 minutes — Réal. : Rob Cohen — Scén. : Gary Scott Thompson, Erik Bergquist, David Ayer, d'après un article de Ken Li — Int. : Paul Walker, Vin Diesel, Michelle Rodriguez, Jordana Brewster, Rick Yune, Chad Lindberg — Dist. : Universal Pictures.



What's The Worst That Could Happen?



Swordfish

Les courses opposant des bandes rivales au volant de bolides ont déjà inspiré Nicholas Ray dans les années cinquante avec, comme résultat, le remarquable *Rebel Without a Cause*. Avec le temps, il y eut d'autres imitations, la grande majorité médiocres. Ici, Rob Cohen bénéficie de bolides beau-coup plus performants, ce qui l'aide énormément à muscler l'action. Mais derrière ces monstres de la route, l'homme d'un côté, prouvant sans cesse sa virilité jusqu'à devenir gênant, la femme de l'autre, tantôt soumise, tantôt essayant de pénétrer un univers auquel elle ne semble pas avoir accès, avec en prime une intrigue simpliste au plus haut point. Il s'agit là d'un film sexiste et inintéressant. (EC)

POOTIE TANG

États-Unis 2001, 72 minutes — Réal. : Louis C.K. — Scén. : Louis C.K. — Int. : Lance Crouther, Jennife Coolidge, Wanda Sykes, Reg E. Cathey, Robert Vaughn, Chris Rock — Dist. : Paramount Pictures.

Lorsque la chanson populaire se met à la défense du citoyen, cela peut produire des films assez amusants, comme c'est le cas de *Pootie Tang*, une surprise à laquelle on ne s'attendait pas. Lance Crouther incarne un superhéros entre Batman et n'importe quel chanteur de musique rap. Jouissivement écervelée, légèrement vulgaire mais pas plus qu'il n'en faut, drôlement alerte, cette satire sociale se présente comme l'une des comédies les plus dynamiques du cinéma de série B. Et dans la peau d'un exploiteur sans vergogne qui, à coup de slogans publicitaires débiles, incite la foule à consommer des produits de mauvaise qualité, un Robert Vaughn en pleine forme, détestable et arrogant. On en redemande. (EC)

SWORDFISH

Opération *Swordfish* — États-Unis 2001, 99 minutes — Réal. : Dominic Sena — Scén. : Skip Woods — Int. : John Travolta, Hugh Jackman, Halle Berry, Don Cheadle, Vinnie Jones, Sam Shepard — Dist. : Warner Bros.

Le réalisateur du brillant et contestataire *Kalifornia* semble ici plus assagi. Avec comme point de référence *Pulp Fiction* (1994), de Quentin Tarantino, cette intrigue sur un pirate informatique hautement doué qui se fait piéger par son patron, un espion qui l'a engagé pour l'aider à s'emparer d'un large butin, manque de rythme dans la mise en scène, bien que par moments certaines séquences s'avèrent alertes, mais pas assez pour ce type de productions. De nombreuses vedettes se sont investies dans ce film qui s'affiche comme l'un des plus dynamiques de l'été mais qui, en fin de compte, ne suscite que passablement notre adhésion. Avous tout de même que John Travolta compose un personnage démoniaque avec une verve ahurissante et qu'émane de Hugh Jackman et d'Halle Berry un charisme charnel qui ne laisse pas indifférent. (EC)

VARIAN'S WAR

États-Unis/Canada/Grande-Bretagne 2001, 134 minutes — Réal. : Lionel Chetwynd — Scén. : Lionel Chetwynd — Int. : William Hurt, Julia Ormond, Matt Craven, Alan Arkin, Lynn Redgrave, Rémy Girard, Lorne Brass — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

Agissant contre cette catastrophe que fut la Shoah, il y eut des Justes. Le scénariste et réalisateur canadien Lionel Chetwynd nous décrit, dans ce téléfilm plutôt verbeux, produit pour une chaîne de

télévision par câble américaine, le travail remarquable de l'Américain Varian Fry qui sauva, entre autres, Marc Chagall et Heinrich Mann. L'interprétation de William Hurt, de Julia Ormond et de plusieurs acteurs montréalais est de haut calibre. (LC)

WHAT'S THE WORST THAT COULD HAPPEN?

Le pire qu'il pourrait arriver — États-Unis 2001, 98 minutes — Réal. : Sam Weisman — Scén. : Matthew Chapman, d'après le roman de Donald E. Westlake — Int. : Martin Lawrence, Danny DeVito, John Leguizamo, Glenn Headly, Carmen Ejogo, Nora Dunn, Bernie Mac, William Fichtner, Larry Miller — Dist. : MGM/UA.

Un voleur et un millionnaire se chamaillent pour une bague de peu de valeur. Tirée d'un roman policier de Donald E. Westlake, auteur de bonnes œuvres comiques (*The Hot Rock*) et dramatiques (*The Grifters*) qui, pour la plupart, furent portées à l'écran, cette comédie du réalisateur qui avait auparavant commis *The Out-of-Towners* ne contient que quelques rares blagues qui fonctionnent et s'oublie donc très rapidement. (LC) ➤

EC : Élie Castiel • LC : Luc Chaput •
PR : Pierre Ranger